

Traité des 5 roues

L'art de la tactique

L'enseignement du «Traité des 5 roues», ou «Gorin-no-sho», de Miyamoto Musashi est consacré à l'art du sabre. En tant que voie, son enseignement va bien au-delà. Découvrez ici les fondements de la Première roue : la Terre. par Jean Motte

Ma jeunesse fut partagée entre entraînement d'aïkido et découverte de la vie. Je flottais dans le bonheur d'être sur les tatamis et me réjouissais des projets de partir au Japon. Les cours de sabre deux fois par semaine à 6 heures du matin me forgeaient le cœur et l'esprit sur le chemin de la Voie. Je ne comprenais cette dernière que très partiellement car, être jeune est synonyme aussi d'une certaine désinvolture. Un jour pourtant j'eus entre les mains un ouvrage qui me bouleversa. Je ne saisis pas le contenu, mais je fus touché au cœur par la flèche du Bushido, le code du guerrier. Trente ans plus tard, je le reprends et m'émerveille devant tant d'efficacité dans les mots pour faire passer un seul message : suivre la voie. Ce fascicule s'intitule le *Traité des cinq roues* de Miyamoto Musashi*.

Qui était Musashi ? Un samouraï du 16^e siècle qui toute sa vie durant ne perdit aucun combat et mourut de vieillesse. Parcourant son pays de long en large afin de découvrir l'essence de la voie, il livre dans le *Traité des cinq roues* le secret d'une stratégie victorieuse qui transcende la violence et devient un art d'agir et de vivre. Attachons-nous dès à présent à comprendre le titre. Pourquoi cinq roues ? Musashi développe dans l'ordre : la terre, l'eau, le feu, le vent, et... le vide ! Là, notre esprit éduqué à citer le métal comme cinquième roue, se trouve d'un coup projeté dans une incompréhension. Le doute s'imisce et nos certitudes fondent comme neige au soleil. Deux attitudes alors pointent le bout de leur nez. La première qui consiste à dire que l'auteur de ce livre n'a rien compris et ne connaît pas les cinq éléments. La seconde qui, après un court moment de déstabilisation, rentre dans la voie de la connaissance en ayant cassé ses préjugés. Libre est l'homme de son chemin. Il est évident que Musashi eut en sa possession le *Traité du vide parfait* du philosophe Lie Tseu. Pour l'heure, nous commençons le traité des cinq roues par la Terre.

La première roue prend le titre de terre car elle fait référence au sillon droit creusé dans un champ. La voie est, par analogie, droite et symbolise une valeur morale : le Devoir. La droiture est donc le Devoir et la profondeur ou la superficialité du sillon est l'implication que l'on met dans l'étude de la voie. La voie, ici, prend le sens de tactique. Pour bien faire comprendre cette notion, Musashi fait un parallèle avec le maître charpentier. Celui-ci sait quel bois choisir, entre le bois des salles de réceptions (rigide et dense)

et celui des échafaudages (souple et creux). Il connaît les défauts et qualités de ses ouvriers. Il ne perd pas de vue l'idée générale et sait où commence l'impossible.

La tactique est cet art qui permet la confrontation directe à l'autre. Musashi nous l'explique en quelques mots. Connaître contre qui ou avec qui on se bat. Connaître ses qualités utiles à la victoire et ses défauts utiles à la défaite. Ne pas perdre de vue le but fixé et surtout connaître sa valeur intrinsèque afin de ne pas entreprendre un combat perdu d'avance. Nous voyons que cela s'applique à toute relation humaine que cela soit le pouvoir, la communication, les coalitions.

Le charpentier ne doit jamais perdre de vue les principes suivants : précision dans l'exécution, concorde

Une stratégie victorieuse qui transcende la violence et devient un art d'agir et de vivre.

de toutes les parties de l'ouvrage, utilisation parfaite de ses outils, refus du tape-à-l'œil, prévision des déprédations possibles. Ici, Musashi développe très logiquement la stratégie. On doit entendre dans la précision de l'exécution la notion d'obéissance. La concorde signifie que chacun doit être à sa place. L'utilisation parfaite de ses outils est à entendre comme suit : le chef, le stratège doit utiliser tout son savoir, s'engager en totalité sans retenue pour le but qu'il s'est assigné ou ce pour quoi on l'a promu. Le tape-à-l'œil est une énergie perdue car elle ne sert pas la victoire. La prévision des déprédations est importante. C'est évaluer très justement quel sera le coût de l'action entreprise. C'est une redite de la tactique où il y a nécessité de connaître où commence l'impossible. On se rend vite compte que ces principes s'appliquent aussi bien au sabre qu'aux arts martiaux, à tout ce qui concerne la recherche du Do (Tao), à tout groupe humain qui se forme. Quant à l'analogie avec le charpentier, celui-ci, en latin, se dit *materiaris*, qui a donné «matière, matériel». La matière première qui accompagne les hommes depuis leur apparition sur terre, est le bois. Toute action humaine trouvera son analogie dans la sculpture sur bois. Avant de s'attaquer au travail de la matière, il faut prévoir ce que nous souhaitons sculpter : c'est la stratégie. Puis vient la tactique : utiliser les outils appropriés, savoir en changer selon ce que l'on souhaite réaliser, ne pas perdre de vue le travail d'ensemble et ne pas s'attarder dans les détails trompe-l'œil qui n'apportent rien de plus à l'œuvre. Pour conclure cette première roue, le Devoir tel que le conçoit Musashi se réalise au travers de la connaissance de la stratégie et de la tactique. C'est évaluer toute action par la réflexion. C'est penser avant d'agir. ■